

ANDRE CHARPENTIER

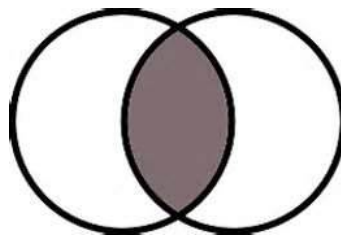
L'ŒUF DU MONDE

(DE LA MANDORLE)

Ars sine Scientia nihil (1)



(2)



LA MANDORLE, OU "POISSON "
(*Vesica piscis*)

(1) "Tout art qui ne se fonde pas sur une science sacrée est nul et non avenu".

(2) La mandorle de la Vierge est soutenue par les Anges du Paradis terrestre, ce monde subtil , dit "intermédiaire" , que figurent les frontons triangulaires.

AVANT-PROPOS

Une des figures les plus répandues dans l'iconographie médiévale est la *mandorle* (1), nimbe encore appelé *Gloire*, *vesica piscis* ou plus simplement *poisson*, notamment par allusion à l'acronyme grec *Ichtus*, et à son sens christique bien connu.

Cette figure est engendrée par l'intersection de deux cercles de même diamètre, la circonférence de chacun passant par le centre de l'autre. A part quelques propriétés mathématiques intéressantes (2), nous ne savons plus grand chose sur le vrai sens de ce symbole, et encore moins sur son origine, considérée comme "mystique". (3)

(1) De l'italien *mandorla* : amande. Ce double arc brisé est le schéma de l'ogive.

(2) Comme par exemple le Nombre 153 relatif à ses proportions, et qui rappelle lune pêche miraculeuse.

(3) L'attribution à un vague mysticisme de nombreuses données d'ordre métaphysique est un moyen très répandu de s'en débarrasser en les mettant dans le même sac... On va voir que dans le cas qui nous occupe l'expression de "noyer le poisson" est particulièrement appropriée. Voici ce que disait René Guénon de la *"La confusion si ordinaire (...) qui consiste à attribuer une interprétation mystique à des idées qui ne le sont nullement, (est) un exemple de la tendance habituelle aux Occidentaux, en vertu de laquelle ils veulent retrouver partout l'équivalent pur et simple de modes de pensée qui leur sont propres.*

L'influence d'un élément sentimental porte évidemment atteinte à la pureté intellectuelle de la doctrine, et elle marque en somme, il faut bien le dire une déchéance par rapport à la pensée métaphysique (Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues, Métaphysique et théologie, extrait



VISHNOU, sous la forme du **Matsya Avatâra** guide l'Arche de Satyavrata, le Noé hindou. (1)

LE POISSON SAUVEUR



EL KHIDR : le "Vert" (2)
Symbolisme analogue dans l'Islam.
Sa couleur est celle de la palingénèse
(régénération)

(1) Voir René Guénon, *Symboles fondamentaux de la science sacrée*, chap. XXII : Quelques aspects du symbolisme du poisson..

(2) Voir Alain Santacreu, *La Voie mariale des Afrad.*

Le commentaire que nous reproduisons ci-après, et si *cru* qu'il puisse paraître, s'approche pourtant de la vérité :

"Au temps du paganisme (1), ce glyphe (la mandorle), associé à la déesse Vénus, représentait les organes génitaux féminins Les représentations anciennes du Christ le dépeignent comme un bébé à l'intérieur de la Vesica piscis, qui représentait l'utérus de Marie, et donc la rencontre entre le ciel et la terre dans la personne de Jésus-Christ"..

" En vertu de sa double appartenance, Celui-ci est une porte entre les mondes, et symbolise le point d'intersection entre le plan de Dieu et le plan matériel. "

En d'autres termes, il s'agit donc du Point métaphysique figurant l'Etre Un, et qui constitue un "goulet d'étranglement" informel entre le Principe inconnaissable et sa manifestation formelle.



VIERGE ENCEINTE



ICONE DE NOVGOROD

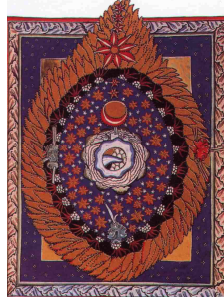
C'est le *Sphinx* des Thébains, le *Palais intérieur* de la Kabbale (issu de la concentration des possibilités de manifestation, ou *Tsim tsum*), le *Barzakh* ("Isthme") islamique. Elle est le lieu de la *Grande Paix* des Taoïstes, qui est le *Sat* des Hindous, le *Sid* des Celtes, l'*A-Set* des Egyptiens, "Trône de la Sagesse" identique à la *Sedes Sapientiae* Chrétienne. L'étymon commun à beaucoup de ces appellations étant le radical SD/ST de la STabilité immuable, qui est aussi celle de la Croix (en grec *Stauros*), en tant qu'image de l'équilibre universel.

(1) Nous ne reprenons évidemment pas à notre compte ce terme dépréciatif, d'autant que Vénus représente dans l'ésotérisme, depuis Isis jusqu'à Marie, l'aspect maternel de la Vierge Universelle : *Alma Mater virum*..

Cette "Porte étroite" a connu les appellations les plus diverses.

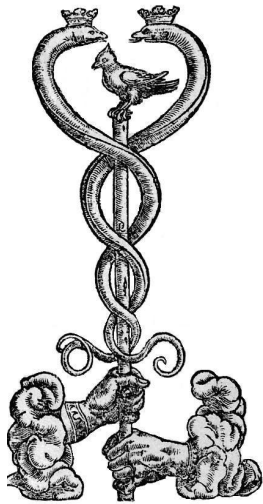
A ces réserves près, le texte cité est donc correct en ce qu'il présente la mandorle comme un "espace de médiation", ou si l'on veut, comme une sorte de "sas" entre deux milieux en principe incompatibles.

C'est donc par là que nous entamerons l'examen de cette figure, en montrant qu'elle exprime une réalité inhérente à tout type de spiritualité.



(
**VISION COSMOLOGIQUE
 D'HIDRGARDE DE BINGEN**
 (l'Oeuf du monde)

La mandorle est ici "emplumée" (ailée) comme le Caducée d'Hermès.
 Ces plumes ont le même sens que les nuages qui évoquent plus couramment le monde subtil, comme les mains qui parfois remplacent les ailes.. (fig. ci-après).



Mains nuageuses
 tenant le Caducée.



Vierge mercurielle
 En position axiale sous
 l'Etoile de l'Esprit, Elle
 domine les dualités
 cosmiques (caves d'Or
 et d'argent) ; les ailes de
 Phénix sont un symbole de
 régénération.

Ou elle est remplacée par un simple voile, comme dans cette fresque romaine de Pompei...



Pendant que le chirurgien opère Enée en présence de son fils éploré, Vénus, la mère du héros, surveille la scène. Seul Enée de son œil frontal, peut apercevoir la Déesse, qui s'entoure d'un nimbe éthéré.

DE LA MEDIATION

On vient de définir la Mandorle comme "espace de médiation"

Or, si nous prenons le terme de *religion* au sens large qu'impose son étymologie, nous voyons que sa définition est exactement la même, puisqu'il s'agit de *relier* (lat. *legere/ ligare*) en les réconciliant deux réalités séparées et incompatibles a priori. C'est ce que dit aussi le grec *Logos* , puisque son radical désigne toute espèce de **lien**.

Au sens le plus élevé, ce *Lien* est donc celui qu'établit entre le Ciel, séjour des Immortels, et la terre des hommes (1), un Médiateur, justement nommé *Logos*. (2)

(1) Qui sont soumis à la mort.

(2) Comme dans l'Evangile de Jean. On a traduit ce terme en latin par *Verbum*, car *Logos* signifie couramment "Parole" (Verbe). Mais comme toute traduction est en même temps une trahison,, la notion de "lien", très apparente en grec, a cessé de l'être en latin Remarquons pourtant que le verbe, au sens de langage "logique", étant le lien essentiel entre les hommes , peut être transposé à ce titre dans l'ordre spirituel.

Or, toute médiation impose qu'on ait, en quelque sorte, "un pied de chaque côté de la barrière", et c'est cet indispensable "moyen terme" ou "commune mesure" (1) que la Tradition universelle désigne par les symboles les plus divers. Si divers même que le lecteur occidental, plus ou moins habitué au dogme chrétien de l'Incarnation, et donc à la double nature, à la fois divine et humaine, de ces Médiateurs que sont le Christ et la Vierge risque d'être désarçonné par les formes, pourtant essentiellement analogues, que prend cette médiation dans d'autres traditions. (2)

Par exemple, celle d'une proposition mathématique (qu'implique d'ailleurs la mandorle elle-même), ou de tout autre objet sacré, tel que le Coran ou l'Arche d'Alliance. (3)

Le fait que la géométrie des Grecs repose tout entière sur le théorème de Pythagore vient de ce que cette proposition, d'apparence élémentaire, est l'archétype de toutes les médiétés possibles. (4)

(1) La philosophe Simone Weil avait bien vu que toute la Sagesse grecque reposait sur ces "médiétés", qu'elle nommait à sa façon des *métaxu* (en grec "entre deux", c.à d. intermédiaires assurant la "modération" entre "incommensurables") en proposant un *accommodement*., au sens de l'anglais *go between*.

On voit qu'en cette matière, l'étymologie peut être de quelque secours, puisque les termes latins *modus* et *mensura* ont tous deux le sens de "mesure", et que la médiété se dit en grec *mesotès*.. Cette idée de "juste milieu" (lat. *mediocritas*, au sens positif) s'est dégradée à la Renaissance dans un sens surtout moral et humaniste, pour achever de déchoir en "tolérance".

(2) Voir *Le Mystère des deux natures* de Frithjof Schuon dans *Etudes Traditionnelles*, 1973, .

(13) Tous sont également des *Avatâras*, qui peuvent aussi prendre des formes animales, comme en Egypte ou aux Indes.

(4) Sur ce thème, qu'on ne peut développer ici, voir nos *Eléments de Cosmologie*, ou encore *Les Mystères du Panthéon Romain*., ch. IV. La méstation par l'hypoténuse a été "extrapolée" sous la forme de ce qu'on peut appeler une véritable "théorie des cordes", que le Pythagoricien Plutarque a mise en rapport avec la mythologie égyptienne. Cf. le *E de Delphes*..

LA MANDORLE, PORTE DU MONDE SUBTIL

La simple évocation d'un monde immatériel - dit *psychique* ou *subtil* - , si évidente et familière qu'elle soit pour les milieux traditionnels, suscite chez la plupart des modernes une totale incompréhension. (1) Il y a pourtant là quelque chose de véritablement stupéfiant, et qui ne peut s'expliquer que par des siècles de suggestion matérialiste.

Il ne faut pourtant pas réfléchir longtemps pour s'aviser que le fait même d'énoncer une théorie quelconque - fût-elle matérialiste - exige l'intervention de l'élément purement immatériel qu'est notre pensée.

Du reste, les idées modernes sur cette question sont exactement l'inverse de la réalité.

En effet, tenir le monde corporel (dit "matériel") pour seul réel, c'est ignorer qu'il est tout entier issu de ses prototypes psychiques, et donc parfaitement inexplicable si l'on nie cette origine immédiate, comme le font nos "gnoséologues". (3)

C'est qu'il y a expériences et expériences....

Et pourquoi celles qui font partie de notre vie intérieure ne seraient-elles pas aussi dignes d'attention que celles de nos laboratoires ?

C'est en réalité tout le contraire qui est vrai, puisque l'Intellect a un contact si immédiat avec la réalité qu'il peut même, dans ses états les plus élevés, s'identifier avec elle..

(1) Voir "Le langage traditionnel échappe aux modernes, dans *Études sur l'Hindouisme*, Éditions Traditionnelles, compte-rendu p. 258).

(3) Ou "théoriciens de la connaissance". Vu la complexité et l'importance de ce sujet, nous renvoyons le lecteur à *Etre et Avoir*, ch V ("*Le paradoxe lumineux*") et Annexe I ("*Les désarrois de la physique moderne* ").

Toujours est-il que l'existence du monde subtil (ou *intermédiaire*) n'a jamais fait le moindre doute pour la pensée traditionnelle, qui nous en a laissé les figurations les plus étonnamment variées.

Voici par exemple l'image pittoresque que donnaient de ces trois mondes les sages Egyptiens.



La Déesse Nout, figurant le Ciel, est séparée de son époux, le Dieu Geb, (la Terre) par leur père, le petit Dieu Shou, image du monde subtil, dont la fluidité est symbolisée ici par l'air. Dans ce rôle "mercuriel", il porte donc sur la tête une plume d'autruche, analogue aux ailes d'Hermès, et qui signale sa fonction "intermédiaire" de messager et d'interprète. Celle-là même qui a valu leur nom aux Anges et à tous ceux qui pratiquent la "langue des Oiseaux".

Les époux ne sont d'ailleurs séparés que par *l'illusion cosmique*, que personnifie Maïa, la mère d'Hermès.. (1) En effet, mine de rien, ils restent en contact ponctuel par leurs extrémités... La personne de *Shou* est une vivante image du Caducée hermétique ; son corps en représente l'Axe central, alors que l'opposition des deux mains rappelle la dualité des serpents affrontés.

(1) Cette Maïa grecque a son équivalent littéral dans l'Hindouisme. Mâyâ y exerce des fonctions identiques à celles de sa sœur Isis, la "Déesse aux mille noms" (1), dont Elle porte d'ailleurs le voile. Comme Pallas (Athéna/Minerve), qui est fille de *Mêtis* (la Ruse Divine), elle patronne la mathématique et toutes les sciences sacrées. Elle est la Sagesse éternelle, la puissance cosmique grâce à laquelle l'univers se manifeste et s'organise. Et encore l'illusion qui fait prendre les phénomènes physiques pour pleinement réels. Et aussi la Nature "naturante", autre nom de la Mère divine. Enfin, en tant qu'Elle engendre un univers fait d'apparences relatives, et donc aussi magicienne.(Magia), ce qui en fait un alias de Circé.

Or, ce que les Egyptiens, dans leur sagesse, ont figuré par cette scène pittoresque, est le ternaire cosmologique, dont il va être question maintenant.

LES TROIS MONDES (1)

Cette doctrine, qui s'applique aussi bien à la manifestation universelle (Macrocosme) qu'au "composé humain" (microcosme), distingue trois niveaux de réalité, qui sont - en ordre descendant -

- Le domaine métaphysique (ontologique,) celui de l'Etre Un (l'Esprit pur),
 - Le domaine subtil ("psychique").
- Le domaine corporel, celui de la "vie ordinaire".
 - Seuls ces deux derniers sont conditionnés (relatifs).

De cette hiérarchie, reconnue par toutes les doctrines traditionnelles, seul l'échelon le plus bas, celui de la manifestation corporelle , est pleinement reconnu par la modernité, qu'elle soit représentée par ses physiciens ou ses psychologues. (2)

(11 Cf. René Guénon, *L'ésotérisme de Dante*, ch..VI : Les trois mondes)

2). Cette méconnaissance de l'univers subtil a entraîné l'erreur fondamentale de Descartes, qui réduisait le composé humain à deux éléments, dont celui dénommé "âme" n'était plus qu'une sorte de "fourre tout" qui regroupait toutes les facultés vitales et mentales, en excluant sans trop le dire tout ce qui les dépassait. Le préjugé qui attribuait une âme au seul *animal raisonnable* devait mener Descartes à son absurde théorie des "animaux machines".

Il faut rappeler ici que tout ce qui touche à la vie est de nature organique, c'est-à-dire naturellement "interconnecté", alors qu'un mécanisme n'est jamais qu'un assemblage artificiel de dispositifs dont chacun peut être envisagé tout à fait indépendamment des autres.

Exemple banal : même un apprenti motoriste sait qu'une panne s'allumage n'a rien à voir avec la carburation.

Parler des "mécanismes" du cerveau, voire de la pensée, est donc une pure aberration, car chaque organe du corps fonctionne en étroite "symbiose" avec tous les autres, dont il présente d'ailleurs un reflet. C'est pourquoi les médecines traditionnelles sont toutes "holistiques", et ignorent nos "spécialisations" abusives.

Et justement, si l'on en vient aux physiciens modernes et à leur cosmologie spéciale, on constate que leur conception de l'univers ne se fonde plus que sur des éléments dits "matériels", et cela sans aucun souci de ses causes, qui sont d'un tout autre ordre.

Et dont la plus immédiate est l'existence de l'Ether, cet élément subtil qui exerce dans l'univers une fonction analogue à celle du psychisme dans l'individu humain. Celle qui consiste à assurer la (relative) cohésion du "composé", qu'il soit macro- ou microcosmique.

Or, au début du vingtième siècle, la négation pure et simple de ce domaine intermédiaire a fait disparaître le peu de légitimité qui restait à notre techno-science, en la coupant résolument de ses racines déjà lointaines. (1) Mais pour qui n'obéit pas aux préjugés matérialiste, il faut au contraire en postuler la nécessaire réalité, qui assure la liaison entre le monde corporel et son origine transcendante. (2)

(1) Des savants comme Kepler, Huygens, Leibniz et Newton, tous partis de données alchimiques, relevaient encore de la "philosophie naturelle". Pourtant, les alchimistes véritables les considéraient déjà comme plus ou moins "déviant", et sans doute incapables de réaliser l'Union des contraires.

(2) Voir, dans *Etre et Avoir* : *Les désarrois de la physique moderne*.



HERMES, LE MERCURE UNIFICATEUR

Le Dieu, personnifiant l'Axis Mundi et son *Mysterium Coniunctionis*, (Union des contraires) vient empêcher les "guerres de religion" qui tentent de mettre le Caducée en pièces.

L'ETHER, MONDE DE LA FORMATION (1)

Suivant la Tradition unanime, notre monde corporel émane directement d'un prototype subtil produisant les quatre éléments principaux, dont il est la Quintessence.

Cette doctrine est donc diamétralement opposée aux conceptions modernes qui considèrent le monde psychique comme une production de l'organisme physique.

Mais comme elle ne s'énonce généralement pas en termes conceptuels, elle se dissimule sous la forme de symboles souvent étranges, comme ceux qu'on va voir.

Pour s'y retrouver, il importe de réaliser que ce domaine subtil, quoique plus "réel" et plus vaste que le monde physique dont il est la source, est "impalpable" par définition, et qu'on ne peut donc le figurer que par les éléments naturels les plus fluides, tels que l'Air et l'Eau.

(1) Un titre évoquant directement le *Sepher Yetzirah* de la Kabbale, qui n'en a évidemment pas l'exclusivité.

C'est en particulier des *Eaux* primordiales qu'est issue, par un durcissement progressif, la Terre "matérielle" sur laquelle nous marchons aujourd'hui. (1)
 Une telle affirmation ne peut évidemment que faire sourire les adeptes du fameux *Big Bang*, qui ne peuvent concevoir l'origine de l'univers que comme un déchaînement de violence instantanée.

Le passage de l'immatériel au corporel, c'est-à-dire de l'éternel au temps, doit au contraire s'être fait de façon imperceptible en un *moment* infinitésimal.

C'est en tout cas ce qu'enseigne la Tradition, en ajoutant que la catastrophe brutale est réservée à la fin de notre cycle. (2)

Ce phénomène qui doit affecter le cosmos entier, peut se produire aussi dans le microcosme humain, selon le processus hermétique, dont le but est le retour à l'état subtil, cette étape sur la voie de la *déification*. (3)

Sur le plan du cosmos tout entier, c'est ce que figure la transformation de notre monde déchu en *Jérusalem Céleste*, un état sublimé et glorieux..

(1) Ce processus ne diffère en rien de celui que Guénon décrit, dans son *Règne de la Quantité* comme la *solidification* inhérente à la fin des temps. On remarque l'aspect **progressif** de ce processus qui contredit la liturgie, selon laquelle notre monde-ci doit finir réduit en cendres (... *dies illa solvet saeculum in favilla*).

(2) Voir notre étude sur *Les quatre âges de la terre*.

(3) L'exploit herculéen que représente cette transmutation fait que Théocrite décrit Hylas comme "aimé d'Héraklès". Une telle "dématérialisation" advient aussi aux vaisseaux d'Enée, transformés en Nymphes pour échapper à la destruction. (En. IX, début du chant).

Mais voyons d'abord comment deux traditions très différentes mettent en scène cette coagulation propre aux âges sombres.

Avant d'en examiner la description par les poètes latins Virgile et Ovide, tous deux Pythagoriciens, voyons comment cette matérialisation est figurée dans l'hindouisme par le mythe du Barattage de la mer de lait.

L'image qui suit relève certes d'un folklore naïf, mais elle est tout à fait correcte sur le plan doctrinal, puisqu'elle se contente d'illustrer un épisode du Mahâbhârata.



BARATTAGE DE LA MER DE LAIT

Anges et Démons (*Dévas* et *Asuras*) imposent à l'Axe du Monde, grâce au Serpent cosmique qui sert de courroie, le mouvement alterné d'une baratte.

Le Pôle de l'Univers est dominé par le Dieu Créateur et Destructeur (à la fois Vishnou et Shiva), qu'adore sa Parèdre (la *Shakti*). Dans le haut, l'éléphant symbolise la Sagesse (le flair) du Dieu *Ganesh*, et le cheval à sept têtes figurant le Septénaire du monde subtil tout entier (cf. Pégase). En bas, l'Axe repose sur la Tortue primordiale, et une Nymphé émerge de la mer à mesure que le beurre se coagule. (musée Guimet).

UNE COSMOGONIE ANALOGUE CHEZ VIRGILE ET OVIDE

Voici maintenant comment les écrivains gréco-romain expriment les mêmes réalités sous le voile de l'initiation pythagoricienne.

Le sixième chant du cycle des Bucoliques est consacré aux Nymphes et évoque la formation de notre univers

On y voit Silène, gorgé du vin des Mystères (*inflatum laccho*), se livrer à une incantation orphique, qui entraîne dans son rythme (*in numerum*) les créatures sauvages et jusqu'aux montagnes. (1)

Ses propos d'ivrogne, destinés à tromper l'observateur superficiel, relèvent du même procédé de dissimulation que les gracieusetés hermétiques d'Ovide, mais cette fois dans un climat proprement rabelaisien.

Le Dieu chante comment, sortis du grand vide, se sont concentrés les germes (*coacta semina*) des quatre éléments et comment, à partir de ces principes, se sont formées toutes choses, y compris le globe terrestre, encore tout malléable.

Puis la terre s'est mise à durcir, rejetant les eaux à la mer et revêtant peu à peu toutes les formes naturelles.

Ceci illustre la loi cosmologique selon laquelle les archétypes contenus en puissance dans le Logos (l'Être--Un) n'ont pu engendrer la manifestation corporelle sans passer par une phase subtile (psychique), déjà formelle mais encore immatérielle . et qu'on nomme donc *intermédiaire*.

(1) Le rythme de ce chant incantatoire, symbolise le tissu d'oscillations numériques qui sont au fondement du Cosmos. D'autre part, comme en beaucoup d'autres cas, le vin symbolise l'ivresse sacrée propre à la voie dionysiaque. Celle-ci s'écarte de la voie apollinienne, apparemment préférée par Virgile. C'est pourquoi, dans ses Géorgiques, il déconseille de *planter des oliviers entre les vignes* Et les remarques qu'il fait en plein centre du chant II (v. 270) sur l'acclimatation des vignobles mériteraient sans doute un examen approfondi..L'incantation d'Orphée a un effet analogue, puisqu'elle arrive ,non seulement à charmer les fauves, mais à édifier des villes entières, ce qui évoque les rapports de la musique avec la cité. (Voir ce titre dans *Être et Avoir*).

Avant la matérialisation des corps, leurs prototypes "animiques" ont constitué un monde en formation, encore fluide, dont la métamorphose incessante des nuages peut donner une idée.

D'où le nom des Nymphes donné à ces "Nuées" (1)

Seul ce monde encore plastique est donc vraiment "transformiste", alors que les espèces corporelles sont devenues fixes, contrairement aux idées reçues de nos jours. (2)

Ajoutons que la nature alchimique de cet épisode est soulignée par la traditionnelle répétition du nom d'Hylas en majuscules. (vers 44 : (allusion au Quatenaire fondateur)..

Le mythe d' Hylas évoque la mise en forme de la "matière première" (*Hylè*), et corrélativement le processus hermétique mis en œuvre pour s'en libérer.

La disparition du héros dans les eaux d'une source, autrement dit son "enlèvement par les Nymphes", symbolise donc le retour du monde "matériel" à l'état subtil.

(1)le grec *Nymphè* est le même mot que le latin *Nimbus*. Et la mandorle est aussi un *nimbe*.

(2) Tout cela rappelle la curieuse tradition taoïste selon laquelle les hommes des premiers temps "avaient des os mous". Idée dont on retrouvera l'équivalent dans la suite , avec le mythe de Daphné.

Soit dit en passant, seules les formes susceptibles d'une ultime solidification ont pu survivre aux "essais préhistoriques", ce qui devrait suffire à expliquer la disparition de certaines espèces dont les possibilités s'étaient épuisées.

L'HYLEMORPHISME ET LE MYTHE DE DAPHNE (1)

Comment croire que la fantaisie légère d'Ovide et l'austère rationalité d'Aristote puissent recouvrir exactement les mêmes réalités ? C'est pourtant ainsi, car les concepts les plus rationnels ne sont ni plus ni moins symboliques que les contes de fées. Du reste Aristote, comme Ovide ou Virgile, était tout aussi Pythagoricien que Platon, contrairement au cliché cher aux scolastiques.

De quoi donc traite cette aventure de Daphné ?

C'est une cosmogonie déguisée, très semblable pour le fond à celle de Silène, c'est-à-dire une explication imagée de la façon dont s'est constitué notre monde corporel à partir du monde subtil.

Daphné, fille du fleuve, est au départ une Nymphe Naïade, forme aussi fluide et plastique que les nuages dont elle porte le nom.

Elle est donc capable de se métamorphoser en n'importe quoi, et c'est Apollon, l'Esprit Divin qui va lui imposer une forme stable, faisant ainsi naître un ordre mesuré à partir d'un milieu Indéfini (*apeiron*).

La Nymphe figure ici la Nature vierge tout entière.

Et sa transformation en laurier apollinien (gr. *Daphnè*)

symbolise une fois de plus le passage de la forme subtile à l'état corporel qui est une phase avancée de sa condensation, ou de sa *coagulation*, pour parler comme les Hermétistes..

De fluide et impalpable qu'elle était, Daphné, en devenant un

végétal, est passée à un premier stade de solidification et de fixation.

En effet l'arbre, à la différence de l'animal, ne peut comme lui se déplacer dans l'espace. (2)

(1) Cf. Ovide, *Métamorphoses* I, 452 sq.)

(2) C'est encore Aristote qui a fait de cette liberté la caractéristique du genre animal, en écrivant *Ta Zôa trechei*; ce qui ne signifie pas " les animaux courent " - un truisme ridicule - mais " le genre animal se caractérise par sa mobilité ".

Le bois a donc servi à figurer la matière dans ce qu'elle a de visiblement vivant.

Et comme le grec *Hylè* signifie justement " bois " (de construction ou de chauffage, en latin *materia*), on voit que l'hylé-morphisme d'Aristote rappelle de très près la méta-morphose de Daphné.



APOLLON ET DAPHNE
(Epître d'Othon, Lille)

Et maintenant, après un dernier appel à la mythologie , venons-en au principal intérêt de la mandorle, qui est son aspect scientifique, comme on l'a déjà laissé entendre.

Voici donc comment les Chinois figurent la polarisation originelle.



YIN YANG



NIU-KOUA ET FO-HI

Deux images analogues de la polarité (Dualité) et de son alternance (Harmonie) universelle. En signe d'Union des contraires (Hiérogamie), les Empereurs primordiaux ont échangé leurs attributs. C'est l'Empereur Fo-Hi (*Yang*), à droite, qui brandit l'équerre terrestre (*Yin*), alors que sa parèdre (*Yin*) détient le compas céleste, qui est *Yang*. (1)
En outre, ces inséparables, qui semblent tirer à hue et à dia pour faire apparaître la dualité, sont solidement retenus par le noeud des queues, qui suffit à rappeler leur foncière Unité. Et c'est aussi le cas des Dragons, qui eux s'affrontent, mais sans plus réussir à défaire le tissu de l'Univers.

(1) Voir *La Grande Triade* de René Guénon : "Entre l'équerre et le compas".

GEOMETRIE DE LA MANDORLE

Derrière cette figure élémentaire se cache un symbolisme précis, qui illustre de façon logique comment, de l'Unité du Principe (1), figurée par le Point métaphysique, a pu émaner l'immense multiplicité du Cosmos. Voici, étape par étape, le développement de ce processus créateur. (2)

1) LE POINT METAPHYSIQUE

Si l'on considère notre univers comme un seul des innombrables plans étagés qui constituent le sphéroïde universel, ce plan peut être figuré par un cercle dont le point central est la trace de l' Axe reliant entre eux tous les plans s des cycles superposés. (3)

A ce stade, le Principe est encore toujours non-manifesté, et seul le point géométrique, qui est sans dimension, peut donc en donner une idée..

Tout le mystère de la manifestation se situe donc au moment où le point se dédouble pour faire apparaître la ligne, principe de la polarité qu'on retrouvera dès lors dans toute l'existence, où il n'existe pas de médaille sans revers.

Cette ligne est en principe illimitée, c'est-à-dire *indéfinie*.

Mais on peut y déterminer (découper) comme suit un segment de longueur quelconque, divisé en deux parties (polarisé) de part et d'autre du point initial, et qui servira d'axe horizontal (terrestre) à toute la structure cosmique..

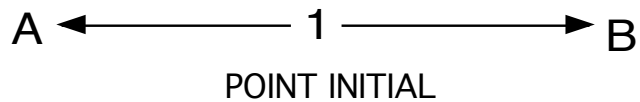
(1) D'où l'adage latin *A love principium*, soit, en termes bibliques *In principio erat Verbum*. Les deux formules sont identiques, car Jupiter figure l'Etre-Unité qu'est aussi le Verbe, ou Logos.

(2) Nous sommes ici dans le domaine des *Petits Mystères*, qui sont limités à un seul des états de l'Etre. rappelons que ceux-ci sont en nombre indéfini. Cf. *Les états multiples de l'Etre* de René Guénon.

(3) Tous ces plans étant reliés sans aucune solution de continuité, en vertu du principe que Tout est Un,. Et leur "succession", purement logique, est en réalité simultanée..

Ce plan est donc en réalité une spirale, que le *Yin Yang* représente vue par le haut.

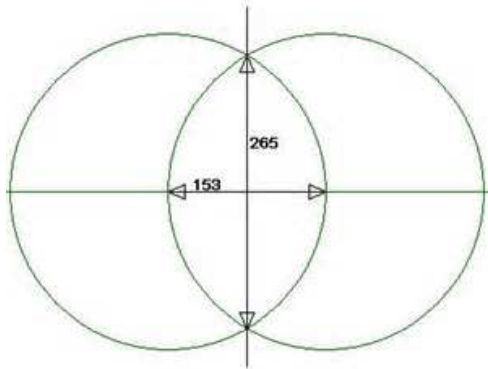
2) APPARITION DE LA DUALITE (1)



Maintenant, on peut prendre les deux extrémités de ce segment pour centres de deux cercles égaux, dont chacun passe par le centre de l'autre. Ces cercles figurent les "zones d'influence" distinctes de chaque pôle, alors que la zone centrale, (le *poisson*) est commune aux deux.

Ce qui est précisément la définition de la mandorle.

Si l'on ajoute à la mandorle son Axe vertical (céleste) on peut considérer la Croix ainsi formée comme étant à l'origine du processus créateur. On verra plus loin que le Centre de cette Croix est l'objet de symbolismes comme le "Cœur du monde", où l' *Embryon d'Or* indien.

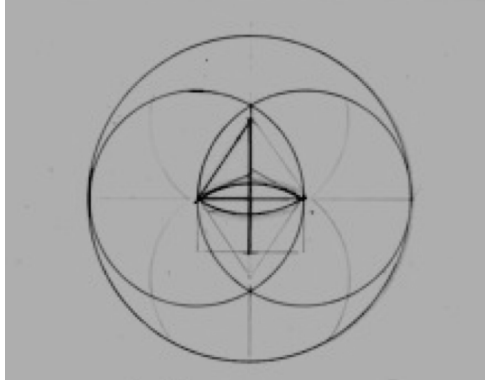


(1) Revoir à ce propos la figuration chinoise

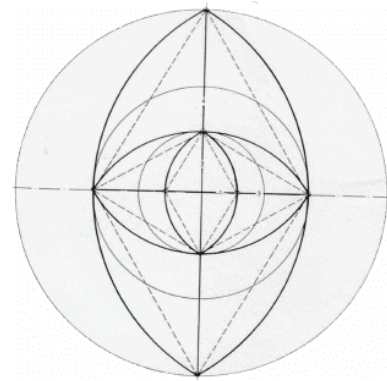
(2) La Tradition présente ce dédoublement comme un geste par lequel la Divinité sacrifie son intégrité, comme dans les légendes d'Osiris ou de *Purusha*.

Les Pythagoriciens relèvent l'aspect "scandaleux" de cette division, qui semble contredire le principe d'Unité, en nommant la Dyade (ou Dualité) " *Tolma*" (témérité), ce qui est bien proche de la notion d'Hybris... Comme celle de Prométhée, puni pour avoir "promu" les ruses (gr. *mèteis*) de notre mental".

ALTERNANCE EN ABIME



L'axe horizontal est la base terrestre sur laquelle se fonde toute la construction cosmique.



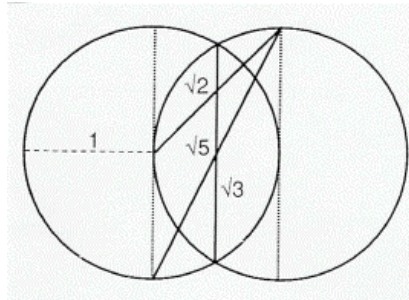
"L'ŒIL QUI VOIT TOUT"

On voit sur cette figure qu'une mandorle horizontale (*Yin* = féminine) apparaît au sein de la première, qui est *Yang*.

Et cette alternance, qui peut se poursuivre indéfiniment

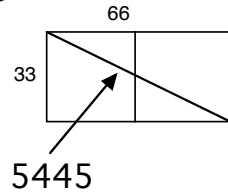
"en abîme", s'explique pour les raisons mathématiques qu'on va voir.

Voici en effet les trois racines de l'Univers, telles qu'elle ont été définies par Archimède dans son traité sur la "Mesure du cercle"; elles comprennent notamment les éléments du Nombre d'Or : $(\sqrt{5} \pm 1) : 2$



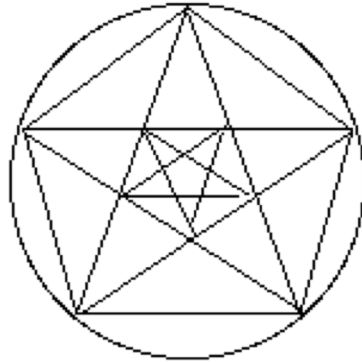
On voit en particulier que la corde $\sqrt{5}$ découpe dans la figure deux segments alternés.

Et il en va de même de la diagonale du double carré, qui divise celui-ci en deux triangles de Pythagore, également alternés, et obéissant à la même formule. (1)



Mais la figure la plus évidente de cette loi universelle est le Pentagramme pythagoricien, qui fait alterner, et donc *vibrer* ou *flamboyer* les deux formes du pentagone, convexe et étoilé. (2)

Et cela dans l'ordre croissant ou décroissant, en inversant chaque fois la figure.



PENTAGRAMME EN ABIME

(1) Voici par exemple notre étude sur le Panthéon romain, avec ses proportions caractéristiques, qu'il suffit de réduire par 33 pour obtenir les éléments 1, 2, et $\sqrt{5}$ du Nombre d'Or.

La diagonale 5445 est l'hypoténuse commune des deux triangles adjacents.

L'auto-addition de ce nombre palindrome 5445 donne un 99, qu'on retrouvera plus loin dans les proportions de la mandorle.. Cf. *Les Mystères du Panthéon Romain*.

(2) Propriété unique dans toute la géométrie, qui fait aussi qualifier cette figure de "pulsante", autrement dit "vibratoire". comme tous les rythmes vitaux.



MANDORLE HORIZONTALE (YIN)

ANALOGIE ENTRE MACROCOSME ET MICROCOSME

Si le schéma de *production* que nous venons d'exposer est correct au niveau du macrocosme, il doit convenir aussi au microcosme, en vertu du rapport d'analogie existant entre le monde "qui est un grand vivant", et l'individu vivant, "qui est un petit monde".

Et c'est ce qu'on constate en effet, puisque le schéma en question est aussi celui de la division cellulaire (ou *mitose*) qui suit immédiatement la conception de tout existant.

Maintenant, si l'on se souvient que le Temple , quel qu'il soit, a pour objectif d'être un espace intermédiaire - un terme moyen - entre le monde des Immortels et le nôtre, il est tout naturel qu'il se situe symboliquement au centre de l'univers, lieu de la "Grande Paix". il y représente donc une sorte de citadelle ou d'Arche, destinée à assurer la protection des *germes* de la manifestation durant le passage d'un cycle de manifestation au cycle suivant.

Bien entendu, pour que cette "place forte" éthérée soit totalement indestructible - pour parler en termes imagés - il faut qu'elle puisse se résorber dans le Point dont elle est issue tout entière.. Condition qui semble difficile à remplir, et qu'on va pourtant voir remplie, de façon symbolique, dans des temples antiques qui demandent à être déchiffrés

Il s'agit en particulier du Panthéon de Rome, dont on peut dire qu'il est secrètement le fils du Parthénon d'Athènes, et qu'il n'est d'ailleurs pas sans équivalent à l'autre bout du monde. (1)

(1 On pense ici au *Ming Tang* chinois Comme on ne peut développer ici ce sujet, on renverra aux textes de Guénon sur le symbolisme constructif (cf. *Symboles de la Science sacrée* et *La Grande Triade*).,

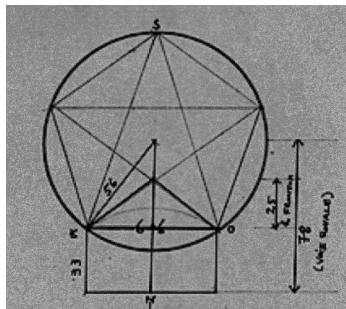


DIAGRAMME DU PANTHEON



PLAN OFFICIEL

(Proportions conservées dans l'œuvre de Virgile)

Ces proportions, nées de la science pythagoricienne des Nombres, sont impossibles à retrouver par les méthodes archéologiques ordinaires. La discipline des Mystères interdisant de les divulguer, elles ont été encodées dans les trois œuvres majeures de Virgile, chose encore bien connue à la Renaissance dans certains milieux ésotériques italiens.

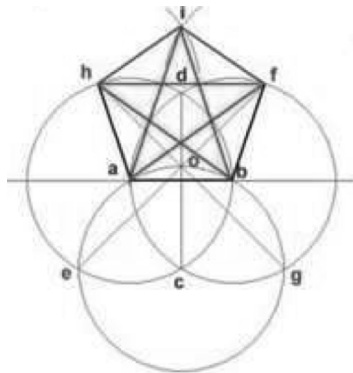
Sur leur remise au jour, voir notre étude sur *Les Mystères du Panthéon Romain.*, dont nous reprenons ici certaines données numériques.

A commencer par l'axe horizontal E/O, valant 66, et sur lequel repose toute la construction, puisqu'il est à la fois le côté supérieur du rectangle figurant la terre, la corde de l'arc céleste, et le côté du Pentagone sous-tendant les deux formes antagonistes (ronde et carrée, c'est-à-dire Ciel et Terre), et assurant ainsi leur *Harmonie* (médiation).

On a montré que ce théorème est un second état du théorème de Pythagore, appliqué cette fois à des surfaces, et non simplement linéaire, comme l'est sa forme élémentaire enseignée dans les écoles. Il en existe même une troisième version; faisant intervenir des solides (le dodécaèdre), mais qui concerne les *Grands Mystères*, et sort ainsi de notre sujet. Nous ne pouvons donc qu'en signaler l'existence, dont Platon parle à mots couverts dans son *Timée*.

INTEGRATION DU DIAGRAMME VIRGILIEN A LA MANDORLE

Nous pouvons maintenant, une fois de plus , "rassembler ce qui est épars", en revenant à la construction de Dürer :



On voit que l'axe horizontal de la mandorle centrale coïncide avec le côté inférieur -ab - du pentagone.

Il suffit maintenant de mettre à la place de ce dernier le pentagone du diagramme virgilien pour tenir la clé de toute la construction.

On sait effet que le côté (très polyvalent) de ce pentagone vaut 66. (1)

Or, l 'axe horizontal de la figure entière, qui est le diamètre du grand cercle circonscrit, vaut trois fois le rayon 66 des cercles inscrits, soit 198 .

(1) Rappelons que ce côté est en tout à la fois la corde de l'arc solaire et la base du rectangle terrestre. Ceci est lié au symbolisme "créatif" du nombre Six et de l'Hexagone. Par exemple, le Nombre 66 est en Islam le "Nombre d'Allah" dans sa fonction de Créateur.

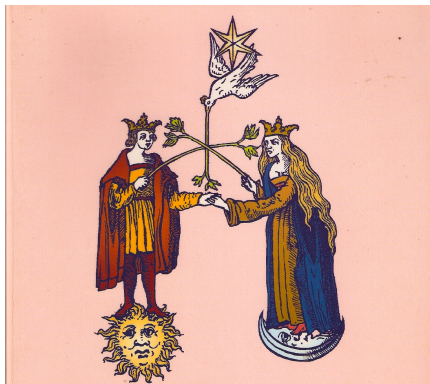
Quant au 666, on connaît son attribution au Démiurge, avec une signification profondément ambiguë, divine ou démonique..

Le *Rayon céleste* vaut donc 99, et si on l'associe au centre 1, on obtient la centaine, unité d'un autre ordre qui est la marque traditionnelle du monde subtil. (1) Ce Nombre circulaire (2) convient donc parfaitement au caractère éthéré de la mandorle, dont le chapitre qui suit détaillera la fonction protectrice.

(1) Par exemple, la caverne de l'Enéide compte cent portes, alors que la citadelle polai, à laquelle accède Enée après son initiation, s'élève sur cent colonnes..

Quant au Nombre 99, il représente le cercle des "attributs divins, dont l'Unité centrale figure le Principe. C'est pourquoi des œuvres "totales", comme l'Enéide et la Comédie de Dante comptent respectivement 9900 vers et 99 chants.

(2) L'année delphique (pythagoricienne), qui reposait sur la concordance soli-lunaire, comptait 99 ans. Voir Marie Delcourt, *L'Oracle de Delphes*. Cette concordance entre les cycles lunaire et solaire était une autre image du de la *conjonction* androgynique.. Voir ci-dessous l'emblème des Rose-Croix..



NOCES ALCHIMIQUES

Lene et Soelil (*Yin* et *Yang*) échangent leurs rameaux dont le croisement dessine l' Hexagramme cosmique , dont la branche verticale est l' *Axis Mundi*, dominé par la Colombe d de l'Esprit et l'Etoile polaire

L'ARCHE ET LA CONSERVATION DES ESPECES

Toutes les traditions présentent le passage d'un cycle cosmique à un autre comme une navigation périlleuse, au cours de laquelle doivent être préservés les acquis du cycle précédent . (1)

Mais le terme d' **arche**, qui fait penser d'emblée à la légende de Noé et à ses équivalents (2), renvoie aussi à plusieurs autres termes qui, à première vue, semblent sans aucun rapport entre eux.

Mais il faut se souvenir que les langues ont conservé de leur long passé une sagesse propre, que l'étymologie seule permet de remettre en valeur. (3)

(1) La même chose se dit, par analogie, à propos du microcosme humain. Cf. cette prophétie hindoue : *"Sur la barque de la Connaissance, tu traverseras l'océan des passions "*. Cet océan de perdition est le monde subtil (ou intermédiaire), figuré ailleurs par le labyrinthe, ou la forêt obscure..

(2) Comme **Enée lui-même, qui transporte sur son navire amiral toutes les reliques de Troie (voir Enéide, I, 378, au centre exact du chant.**

(3) Plus on remonte dans le temps, plus on échappe à l' arbitraire des langues modernes, trop composites, et où le **mot**, devenu conventionnel, ne nous dit trop souvent plus rien sur la vraie nature de la **chose** qu'il désigne. Alors que c'est la règle dans les langues les plus anciennes. L'étymologie souffre aujourd'hui des étroits cloisonnements imposés par la spécialisation universitaire. Mais comme toute règle, même fautive, souffre ses exceptions, voici ce qu'en dit un auteur mieux avisé, (dont nous n'avons malheureusement pu retrouver la référence).

"Si l'on nous faisait l'objection (courante, mais dépassée) que l'arabe est une langue sémitique et que les langues occidentales sont indo-européennes, – donc apparemment sans rapport – nous répondrons simplement qu'il y a une parenté originaire fort ancienne entre ces langues (latin, grec, allemand, sanscrit) et lesdites langues sémitiques (akkadien, syriaque, éthiopien, arabe, hébreu), sans oublier les langues chamito-sémitiques (pulaar, égyptien, libyco-berbère, etc), dont nous avons retrouvé bien des racines communes qui relèvent d'une Tradition unique et d'une langue unique, remontant au début du présent manvantara, et que l'on appelle « racines universelles ». (vestiges de la langue « solaire », dite « syriaque » [sûriyâniya])".

Et le nom même de l'Arche, qui se dit en hébreu *Thebah*, est resté à la ville égyptienne de Thèbes (alias Héliopolis) et à sa colonie grecque, en tant que "conservatoires " de la langue solaire des atlantes.

Et il n'est pas même besoin de remonter aussi loin dans le temps
Par exemple, pour ne citer que le latin, quel peut bien être le lien existant entre des termes tels que *arcus* (l'arc) , *arca* (le coffre) et *arx* (la citadelle) ?

C'est le sens fondamental de sauvegarde, celui-là même que symbolise la nef salvatrice.



L'ARCHE ET L'ARC (1)



LES CHARPENTIERS A L'OEUVRE

Même dans l'imagination folklorique, ces deux s formes complémentaires reproduisent le schéma de la mandorle protectrice. Le Septénaire des couleurs émane de la couleur blanche , tout comme le monde subtil (lunaire) est issu de l'Esprit pur, figuré par le Soleil. Ce symbolisme est évidemment lié à celui de la coquille (de Saint Jacques), qui peut aussi être une "coquille de noix".
Comparer l'anglais *scallop* à notre *chaloupe*.

(1) Voir [www. L'arche de Noé](http://www.L'arche.de.Noé)

1) **L'ARC** : en tant qu'arme, il semble destiné à l'attaque plutôt qu'à la défense.

Pourtant, on vient de voir que la mandorle, formée de deux arcs polarisés en ogive, exerce un rôle essentiellement protecteur.

En outre, si l'on modifie sa position, l'arme mortelle d'Apollon (1) devient alors l'arc-en-ciel, dont la fonction d'alliance pacifique ne demande pas d'autre explication.

2) **LE COFFRE** (*arca*)

Ici, le sens de "sauvegarde" est d'autant plus évident qu'il s'agit avant tout d'un coffre-fort.

Telle est aussi l'Arche d'Alliance des Hébreux, et l'on sait que le fameux "coffret d'Héraklius" (2)) contenait des secrets initiatiques (des *arcanes*) ayant trait notamment aux destinées de l'Empire universel. (3)

Quand ce coffre est un cercueil (*Coffin*), c'est évidemment dans le sens d'un lieu de passage.

Les morts sont alors considérés, non comme des "disparus", mais comme des "dormants". Notre "cimetière" vient d'ailleurs tout droit du grec *Koimètèrion* ("dortoir").

Ce "coffre au Trésor" peut aussi être celui de l'*Arche royale* , liée aux plus hauts grades de la Maçonnerie, et dont le rituel remonte, non pas au XVIIIème siècle, mais au XIIIème s., et donc aux Templiers.

(1) Son autre attribut étant la lyre, autre "instrument à corde", dont le rôle était au contraire vivifiant

(2) La tradition islamique assimile ce *Tâbût* à l'Arche d'Alliance, donc au séjour de la *Shekinah*.. Voir à ce sujet l' article de Michel Vâlsan, dans *Etudes Traditionnelles*, nos 374 – 375 (1962 – 63).

(3) Cf. *La Déesse au Pilier* .Bien entendu, le terme "arcanes" n'a aucun lien étymologique direct avec ceux qui précèdent. Admettons qu'il représente ici une forme de *convergence*...

3) LA CITADELLE (Arx , gén. *Arc-is*)

Cette acropole se définit comme **dominant** (1)) la cité , en assurant sa protection, et la sauvegarde de ses trésors, comme le Palladium , qui est son axe et sa racine.

Mais elle peut être aussi d'une nature encore plus élevée.

En effet, l'Empyrée, ce "Champ des étoiles " (2) porte ce même nom de citadelle.

Et Virgile, toujours lui, se sert de ce terme dans sa description de l'Axe du monde, tandis que le poète Horace nomme ces *Arces* :

" *Beatae*" , ou encore " *Igneae*" (ce dernier terme flamboyant traduit le grec *Empyrée*) (3)

Elles ne sont donc pas autre chose que les "Iles des Bienheureux" des Pythagoriciens et la *Tir nam Beo* des Celtes. .. (4)

(1) En grec, le radical AKR de *akros* est l'anagramme de ARK, et *Archè* a d'ailleurs le même sens général de sommet, d'origine et d'excellence, c'est-à-dire de Principe. Par exemple, "*In Principio*" traduit littéralement "*En Archè*". Ce qui est transcendant à l'espace l'est en effet aussi au temps.

(2). Ce symbolisme s'est conservé tel quel en Espagne, dont le Palladium est toujours, comme dans l'antiquité, le Pilier de la Vierge (*Pilar*). Celui-ci est entouré des étoiles de Compostelle (*Campus stellarum*), où mènent les chemins de St Jacques, qui figurent la Voie Lactée.

(3) Cf. Virgile, *Géorgiques*, I, 240 et Horace, *Odes*, 2, 6 et 3,3.

(4) C'est aussi Avalon, l'"île de verre", où se trouve le tombeau d'Arthur. L'*Ynis Afalon* des Irlandais (*inula Apollonis*) Voir Geoffrey de Monmouth, *Historia Regum Britanniae*.

Cette même appellation d'*arcas* s'applique en outre aux sept collines de Rome, qui sont, la "projection" terrestre des sept étoiles de l'Ourse.

Il s'agit donc très exactement de ce que les Chinois nomment "*Le grand Faîte*" ou "*La Grande Unité*" (*Tai I*), c'est à dire l'étoile polaire avec son entourage. (1)

C'est que cette constellation est pour eux le conservatoire de la sagesse, idée dont les Grecs, avec leurs sept sages légendaires, ne s'écartaient pas beaucoup.

Le nom grec de la petite Ourse, ***Arcas***, ne fait que confirmer toutes ces équivalences.

Ce fondateur de l'Arcadie était tenu pour le fils de la Grande Ourse, nommée Callisto : " la très belle", un équivalent féminin des "très bons" que sont Aristée et Evandre.

Et cette Callisto septénaire n'était Elle-même qu'un des innombrables alias de Pallas Artémis, la Déesse Ourse, dont les jeunes vestales s'appelaient "les oursonnes".

Ces exemples, au-delà de leur aspect anecdotique , montrent combien ce point crucial de la cosmologie imprègne tous les secteurs de la Tradition

Ajoutons que Maître Eckhart qualifie de "citadelle" (*Festeburg*) ce qui est aussi pour lui "*la fine pointe du cœur*". Et qui s'identifie au Trône Divin. (2)

(1) Voir *La Grande Triade*, de R. Guénon, ch. XXV.

(2) Nommé par le Coran *Al Arsh...* Considérons l'analogie de ce terme avec le latin *Arx* comme une simple convergence phonétique, tout en tenant compte de cette judicieuse remarque d'Arnaud Fournet dans *La reconstruction de l'indo-européen et la réalité du sémitique* .

"La famille indo-européenne est une invention autonome remontant à la Renaissance.

Par la suite, tous les progrès significatifs dans l'étude et la théorisation de cette famille ont été accomplis chaque fois que la modélisation linguistique de l'indo-européen s'est rapprochée de la réalité du sémitique et de l'arabe.

Ajoutons encore que l'Arche et le Coffre sont rapprochés dans la Bible par leurs proportions, qui sont celles du Nombre d'or.

- **L'arche de Noé** : "Cette arche, tu la feras longue de 300 coudées, large de 50 et haute de 30 (Genèse 6,15)

Le rapport entre la largeur (50) et la hauteur (30), est de 0,6 c'est -à -dire "doré" Quant à la longueur (300), elle est triple de la construction suivante :

- **Le coffre du témoignage**. "Ils feront un coffre en bois d'acacia ; sa longueur sera de deux coudées et demie, sa largeur d'une coudée et demie et sa hauteur d'une coudée et demie. Tu le couvriras d'or pur à l'intérieur et à l'extérieur... (Exode 25,10).

Ce rapport de 2,5 à 1,5 est en effet, plus précisément encore , de 1,618, qui est l'expression décimale de l'équation dorée $\Phi = \frac{1 \pm \sqrt{5}}{2}$.

ANNEXE I

LA PROVIDENCE ou l'œil qui voit tout



DECOR MAÇONNIQUE



CARGEDRALE D'AIX-LA-CHAPELLE



L'ŒIL D'HORUS
OUJAD ("TOTALITE")



LE RAYON CELESTE

La lance (sans fer...) de la Vierge Athéna figure l'Axe lumineux parti de son œil frontal pour bénir les humains.



AVALOKITESHVARA
Bouddha de compassion
("Le Seigneur qui regarde vers le bas



Son Piédestal englobe les cieux et la terre (Coran II, 256). A savoir les deux monde formels, physique et psychique (ou subtil).
Cf. < www. Le trône et le piédestal selon Ibn Arabi >

ANNEXE II

A propos du monde subtil (psychique)symbolisé par la mandorle, citons ce texte très important de René Guénon

MIRACLES ET SUPPORT PSYCHIQUE DE LA TRADITION

On peut considérer chaque collectivité comme disposant, en plus des moyens d'action purement matériels au sens ordinaire du terme, c.à d. qui relèvent uniquement de l'ordre corporel, d'une force d'ordre subtil, constituée en quelque sorte par les apports de tous ses membres passés et présents, et qui, par conséquent, est d'autant plus considérable et susceptible de produire des effets que la collectivité est plus ancienne et qu'est plus élevé le nombre des membres qui la constituent. Du reste, il est évident que cette considération "quantitative" indique essentiellement qu'il s'agit bien du domaine individuel, au delà duquel (cette force) ne pourrait intervenir d'aucune façon

Chacun des membres, quand il en sera besoin, pourra utiliser à son profit une partie de cette force, et il lui suffira pour cela de mettre son individualité en harmonie avec l'ensemble de la collectivité dont il fait partie, résultat qu'il obtiendra en se conformant aux règles établies par celle-ci, et appropriées aux circonstances.

Alors, si l'individu formule une demande, c'est en somme - du moins de la manière la plus immédiate - à l'adresse de ce qu'on pourrait appeler l'esprit de la collectivité (quoique le mot "esprit" soit certainement impropre en pareil cas, puisqu'il ne s'agit au fond que d'une entité psychique) , "esprit" auquel, consciemment o non, il adressera cette demande.-

Il convient néanmoins d'ajouter que tout ne se réduit pas à cela dans tous les cas : dans celui des collectivités appartenant à une forme traditionnelle authentique et régulière (cas qui est en fait celui des communautés religieuses), et où l'observation des règles dont nous venons de parler consiste plus particulièrement en l'accomplissement de certains rites, il y a en plus intervention d'un élément vraiment "non humain",

c.à d. de ce que nous avons appelé une influence proprement spirituelle, mais qui doit ici être considérée comme "descendant" dans le domaine individuel, et y exerçant son action par l'intermédiaire de la force collective en laquelle I trouve son point d'appui.

Parfois, la force (subtile) dont nous venons de parler, ou plus exactement la synthèse de l'influence spirituelle avec cette force collective à laquelle elle "s'incorpore" pour ainsi dire, peut se concentrer sur un "support" d'ordre corporel, tel qu'un lieu ou un objet déterminé qui joue le rôle d'un véritable "condensateur", et y produire des manifestations sensibles, comme celles que cite la Bible hébraïque à propos de l'Arche d'alliance et du temple de Salomon ; Ici, l'on pourrait citer en exemples, à un degré ou à un autre, les lieux de pèlerinage, les tombes et les reliques des saints ou d'autres personnages vénérés par les adhérents de telle forme traditionnelle.

C'est en cela que réside la principale cause des "miracles" qui se produisent dans les diverses religions, en entendant par là des faits dont l'existence est incontestable et ne se bornent pas à une religion déterminée ; il faut d'ailleurs dire qu'en dépit de l'idée qu'on s'en fait vulgairement, ces faits ne doivent pas être considérés comme contraires aux lois naturelles ; pas plus qu'à un autre point de vue le "supra-rationnel "ne doit être pris pour de "l'irrationnel".

En réalité, répétons-le, les influences spirituelles ont aussi leurs lois qui, bien que d'un ordre différent de celui des forces naturelles (aussi bien psychiques que corporelles), ne manquent pas de présenter avec celles-ci certaines analogies ; aussi est-il possible de déterminer des circonstances particulièrement favorables à leur action, et que pourront provoquer et diriger (s'ils possèdent les connaissances nécessaires à cet effet) ceux qui en sont les dépositaires en raison des fonctions dont ils sont investis dans une organisation traditionnelle. Il importe de souligner que les "miracles" dont il s'agit ici, sont, en eux-mêmes et indépendamment de leur cause (qui seule présente un caractère transcendant), des phénomènes purement physiques, perçus comme tels par un ou plusieurs des sens externes.

Du reste, de tels phénomènes sont les seuls qui puissent être constatés indistinctement par la masse du peuple ou des "croyants" ordinaires, dont la compréhension réelle ne dépasse pas beaucoup les limites de la modalité corporelle des individus.

Les avantages que peuvent procurer la prière et la pratique des rites d'une collectivité sociale ou religieuse (rites connus par tous ses membres sans exception, et par conséquent de nature purement exotérique et dépourvus de tout caractère initiatique, en tant qu'ils n'entendent pas pouvoir servir de base à une "réalisation spirituelle "), ces avantages sont essentiellement relatifs et contingents. Pourtant, et sans le moindre doute, ils ne sont pas négligeables pour l'individu comme tel, qui est lui-même relatif et contingent. Ce serait donc une erreur que de s'en priver volontairement, si l'on est lié à une organisation capable de les procurer.

Donc, puisqu'il importe de tenir compte de la nature de l'être humain tel qu'il est en fait, et dans l'ordre de réalité auquel il appartient, on ne peut en aucune façon lui reprocher, même s'il est autre chose qu'un simple "croyant" (et nous faisons ici la distinction entre "croyance" et "connaissance", qui est au fond celle entre exotérisme et ésotérisme), de se conformer, dans un but intéressé - du fait même qu'il est un individu, et en dehors de toute considération proprement doctrinale - aux prescriptions extérieures d'une religion ou d'une législation traditionnelles pourvu qu'on n'accorde à ce qu'on en obtient plus que sa juste importance et la place qui lui revient légitimement, et pourvu aussi que la collectivité n'y mette pas des conditions qui, bien qu'admissibles pour la communauté, présenteraient une véritable impossibilité de fait dans des cas particuliers.

Moyennant ces réserves, la prière, qu'elle s'adresse à l'entité collective ou, par sa médiation, à l'influence spirituelle qui s'exerce à travers elle, est parfaitement licite, même pour l'orthodoxie la plus rigoureuse en matière de pure doctrine.

ANNEXE III

LA GRANDE PARODIE (1)

Si "l'œil qui voit tout" est bien un attribut royal de la Divinité, il existe aussi un "œil qui prétend tout voir". C'est celui du "Prince de ce monde", et de ses suppôts dévorés d'orgueil, que la Tradition nomme "les singes de Dieu".

On a vu l'action de la Providence s'exercer en passant par le monde subtil. Mais en raison du caractère intermédiaire, et donc forcément ambigu de ce dernier, c'est également le terrain de l'Adversaire. (2)

Celui-ci, qui n'a aucun accès à l'intellectualité pure, en est réduit à agir au niveau du mental, qui n'est pas seulement le domaine de la droite raison, mais aussi du mensonge. Et en particulier, de l'Empire du Mensonge(3)

(1) Nous reprenons cette expression au *Règne de la quantité* de René Guénon.

(2) C'est aussi pourquoi les effets de la théurgie ont pu quelquefois être confondus avec ceux de la banale sorcellerie, comme dans le cas bien connu de Simon le magicien..

(3) C'est ce que souligne l'apologue d'Esopé portant sur l'ambiguïté de la langue.

(Citation de Wikipedia)

L'Œil de la Providence le plus connu est sûrement celui qui figure au verso du billet américain de un dollar. Le design original du billet de 1935 fut approuvé par le président de l'époque, Franklin D. Roosevelt, qui demanda des modifications.

Avec sa signature d'accord, Roosevelt, qui était franc-maçon, inclut un petit croquis qui inversait la présentation du Grand Sceau de façon à ce que le verso du sceau (la face qui inclut l'Œil de la Providence au sommet d'une pyramide) apparaisse à gauche et le recto à droite. Il fit également ajouter les mots « The Great Seal » (Le Grand Sceau) sous l'Œil de la Providence, et « of the United States » (des États-Unis) sous le dessin de l'aigle à tête blanche du recto du Sceau. Le Secrétaire à l'Agriculture des États-Unis Henry A. Wallace et le Secrétaire au Trésor Henry Morgenthau Jr., tous deux francs-maçons, furent également impliqués dans le changement du design du billet de 19351. Henry A. Wallace était persuadé que les États-Unis avaient été choisis pour établir un futur « Nouvel ordre des âges ». Dans ces déclarations de l'époque figurent plusieurs discours empreints d'une dévotion religieuse aux accents prophétiques



BILLET D'UN DOLLAR

Les inscriptions latines entourant la pyramide ne sont pas moins révélatrices. "ANNUIT COEPTIS" signifie en effet "Il appuie toutes nos entreprises". Reste à connaître la nature de ces initiatives et surtout celle de leur "promoteur". "NOVUS ORDO SAECLORUM" : "Une ère nouvelle" (litt. "une nouvelle série de siècles", expression reprise à la quatrième Bucolique de Virgile, et qu'on peut dans le cas présent trouver exagérément optimiste...



DETAIL

